

Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite  
(AFHAM)

nl  
289.7155  
A5174  
1996

**Les Amish : origine et particularismes 1693–1993.**  
Actes du colloque international de Sainte-Marie-aux-  
Mines, 19–21 août 1993,  
sous la direction de Lydie Hege et Christoph Wiebe, édité  
par l'Association Française d'Histoire Anabaptiste-  
Mennonite, Ingersheim, 1996  
ISBN 2-9509333-0-0

Droits de traduction, reproduction et adaptation réservés pour tous pays.

© Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite, Ingersheim, 1996  
Imprimé en France, Andromaque, Strasbourg, Finkmatt impression, La Wantzenau

Couverture : demande de dispense de charge publique et du service de la milice faite par  
Jacob Amann le 26 février 1696 (AHR E 2808); verso : extrait du dénombrement des  
anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines en 1708 (AHR E 2014)

Page 6 : profils amish de Beulah S. Hostetler.

Photo Willy Hege : Jean Hege, Geisberg

# Les Amish : origine et particularismes 1693–1993

Actes du colloque international  
de Sainte-Marie-aux-Mines, 19–21 août 1993.

Sous la direction de  
Lydie Hege et Christoph Wiebe

édité par  
l'Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite

en collaboration avec  
la Société d'Histoire Mennonite Suisse  
et  
Mennonitischer Geschichtsverein

## Mission Beachy-amish en Europe (1980–1990)

J'aimerais faire un bref bilan de dix ans d'implantation d'une mission mennonite amish en Europe, d'abord en Alsace de 1980 à 1985 puis dans les Flandres de 1986 à nos jours.

La mission se trouve à Poperinge en Belgique, tout près de la frontière franco-belge. Raymond Barkman, évêque, est responsable de cette mission qui compte également sa femme Clara, Ruth Yoder, Grace Stutzman de Pennsylvanie et le couple Elmer et Esther Yoder de Géorgie.

J'ai eu de nombreux contacts et de longues conversations avec les différentes personnes dont j'ai mentionné les noms ainsi qu'avec d'autres membres européens de la communauté et je tiens, à ce propos, à remercier très sincèrement toutes les personnes qui m'ont aidée en acceptant de répondre à mes questions et notamment la mission mennonite amish de Poperinge qui m'a reçue très chaleureusement.

Ces discussions m'ont amenée à penser que des divergences très nettes de culture et d'interprétation de l'*Ordnung* ont posé problème dès le départ.

Ces points de friction extrêmement importants qui n'ont jamais été vraiment résolus en dix ans ont amené, petit à petit, les membres convertis et sympathisants européens à prendre leurs distances par rapport à la mission amish, voire même à la quitter. L'importance numérique des Européens se situe à environ vingt-cinq sympathisants en dix ans qui avaient envisagé sérieusement de devenir membres, dont trois personnes baptisées.

On peut donc dire globalement que cette mission est en grande partie un échec et je vais essayer de vous exposer les raisons qui, selon moi, ont essentiellement généré cet échec : 1) Les problèmes relationnels liés en grande partie au problème de l'évangélisation vécue comme une « colonisation » par les Beachy Amish des États-Unis et d'où découlent bien sûr des problèmes culturels. 2) Les problèmes liés à la *vie courante*, notamment en ce qui concerne le travail. 3) La *langue* qui est un problème fondamental. 4) Le *costume* tant du côté masculin que féminin qui pose aussi le problème de l'unité et de l'uniformité. 5) L'*école* qui a été une pierre d'achoppement et qui cristallise en soi un bon nombre des aspects que je viens d'évoquer. 6) Enfin cet énorme *malentendu* qui a eu lieu dès le départ, qui a consisté à confondre les « Beachy Amish » et le « Vieil Ordre Amish », et ça, c'est fondamental car cette ambiguïté a faussé les relations entre les « Beachy Amish » et les sympathisants européens dès le départ et je commencerai par là.

Mais tout d'abord, j'aimerais mentionner le fait que je ne suis pas amish ni mennonite — je suis catholique — mais j'éprouve une profonde attirance et une grande sympathie pour l'Église mennonite, la foi et la culture amish en particulier, ce qui m'a amené à m'intéresser à eux depuis des années.

Il faut aussi bien comprendre que je ne suis « ni juge ni partie ». Je ne prends aucune position ni pour ni contre. Je ne suis pas engagée de part ou d'autre. Je vais simplement essayer de rendre compte de ces dix années d'évangélisation.

En ce qui concerne les points de divergence qui ont causé problème durant toutes ces années, il serait bon de noter le fait que ces mêmes problèmes se sont posés auparavant à la mission Beachy Amish qui s'était implantée en Allemagne, après la Seconde guerre mondiale, à Berlin-Riedersheim. Ce qui a amené leur dissidence, pour les motifs suivants : «...because of increasing differences in beliefs and convictions the mission church in Berlin requested independence from the Beachy Amish Fellowship in order to be self-supporting and self-existing...! »

Donc, déjà à cette époque, — Louis Overholt était alors responsable de la mission — les divergences concernant les aspects doctrinaux et pratiques de la foi ont amené cette séparation d'avec la mouvance Beachy Amish.

Pour en revenir au malentendu qui a faussé la relation au départ entre les Beachy Amish et les sympathisants européens, il faut savoir que lorsqu'un Européen, disons un Français pour simplifier dit « amish » il pense automatiquement et uniquement au Vieil Ordre Amish (*Old Order Amish*), c'est-à-dire une forme de vie très simple, voire même austère, une recherche d'un art de vivre qui passe par la sobriété et la simplicité, loin de l'esprit de compétition qui conduit au stress. Une vie qui privilégie un « espace intérieur » qui génère paix et sérénité.

Cet idéal de pensée est partagé à la fois par les Beachy Amish et le Vieil Ordre Amish mais, ce qui fait la différence entre les deux mouvances pour un Européen, c'est que les amish du Vieil Ordre Amish vivent au rythme des saisons en utilisant toujours les lampes à pétrole, les chevaux, les *buggies* comme moyen de locomotion, conservent l'usage d'un dialecte allemand (Pennsylvania Dutch), utilisent des plantes médicinales, se nourrissent sainement et vivent dans un environnement rural où ils évoluent à l'aise. C'est en somme l'image même que se fait l'Européen du *Plain People*. « *They rather prefer to prove their faith in actions, to 'do' faith.* »

Alors que les Beachy Amish, qui vivent d'une manière beaucoup plus moderne et confortable en utilisant par exemple journalièrement les gadgets ménagers, sont très loin de l'idéal de vie qui attire ce type d'Européens. De

plus ces communautés agricoles du Vieil Ordre Amish vivent «retirées du monde», ce qui interpelle fortement ces Européens attirés par le mouvement *Old Order*, car il y a en eux ce désir de vie monastique, voire ascétique, cet élan spirituel et contemplatif qui les poussent à se fondre dans une communauté «en retrait du monde». Communauté en retrait du monde certes, mais qui leur permet également d'avoir une vie de famille et des enfants, ce qui ne serait pas le cas s'ils entraient dans un couvent ou un monastère de type catholique. C'est ce qui fait toute la différence pour eux entre rester catholique ou devenir amish — mais amish vivant «simplement».

### 1. Le problème relationnel et culturel

Il faut tout d'abord mentionner le fait que les membres du Vieil Ordre Amish travaillent pour assurer leur subsistance, tout comme les sympathisants Européens. Ce qui n'est pas le cas de la mission Beachy Amish qui ne travaille pas à l'extérieur. Il y a donc en cela une espèce d'exemplarité qui fait que les Européens se sentent plus proches du Vieil Ordre Amish que de la mouvance Beachy, trop évangélique à leurs yeux et surtout, évangélique à l'américaine qui consiste à transposer *ipso facto* le modèle américain en Europe.

Ces amish sont perçus comme étant des colonies évangéliques américaines qui s'implantent en Europe sans tenir compte des particularismes culturels propres à chaque pays. L'Europe est une mosaïque de petits pays à longue tradition religieuse et culturelle, avec un long passé historique et une politique dont il faut tenir compte de pays à pays mais aussi de région à région parfois.

La façon de vivre et de penser de la mission mennonite amish est perçue comme étant un mode de vie typiquement américain qui n'est pas nécessairement le modèle recherché par les Européens qui souhaiteraient des «aménagements», ce qui leur faciliterait la vie notamment du point de vue costume, une espèce d'adaptation aux normes européennes afin de créer une ouverture, une mouvance européenne propre à chaque pays. De plus, ils sont perçus comme étant une mission essentiellement évangélique de type fondamentaliste qui n'a d'amish que le nom, le costume, la Bible, la coiffe et le pays d'origine ... avec en plus des contraintes vestimentaires et autres que les nombreuses autres églises évangéliques à l'entour n'ont pas. Le choix est donc vite fait !

Pour les Beachy Amish, venir servir en mission en Europe c'est «apporter la vraie foi» : «*to start Christianity among Catholics in order to make them change their life and repent*». Ce qui signifie que «*to be Christian is only to be Beachy Amish*» ! Malheureusement, dans un pays de longue tra-

dition religieuse catholique ou protestante comme la France ou la Belgique, annoncer l'Évangile aux catholiques (*to spread the gospel among Catholics*) ne suffit pas. Tout d'abord, parce qu'ils connaissent déjà l'Évangile, et, chrétiens, ils le sont depuis toujours. D'où le deuxième malentendu. Pour un Beachy Amish *to be plain* c'est être *biblical* (répandre l'Évangile, uniquement). Et, pour un Européen, *to be plain* (amish) c'est un mode de vie, d'attitude et de pensées dont nous avons déjà parlé et qui se rapproche beaucoup plus du Vieil Ordre Amish.

L'exemple suivant en est une illustration : au début des années 1980, deux familles vivant en Alsace plus la famille de Frits Plancke et d'autres sympathisants sont entrés dans l'Église Beachy amish comme «on entre en religion» en quelque sorte avec le désir de se plier à des règles de vie mais aussi avec la ferme conviction qu'il serait possible d'apporter des aménagements aux règles de l'*Ordnung* afin de s'ouvrir aux réalités de la vie quotidienne et aux particularismes européens. Ceci afin que cette nouvelle communauté ne reproduise pas les mêmes schémas d'échec que celle de Berlin et puisse donner l'exemple d'une vie communautaire harmonieuse et sereine dans le respect de la différence de l'autre et à l'écoute de sa culture.

Cette collaboration aurait sans doute été possible avec une église de type mennonite du Vieil ordre, plus conservateur, mais comme il avait été décidé que seuls les Beachy Amish resteraient en place, la porte était donc ouverte aux longues et interminables discussions sur la longueur de la barbe, celle des robes, le port obligatoire de la coiffe amish pour les femmes (*head covering*), l'utilisation des instruments de musique ou l'interdiction d'écouter la radio (même les émissions culturelles) et aussi l'usage du vin lors de la Cène ou aux repas (usage modéré bien sûr). Boire du vin (ou n'importe quel autre alcool) est strictement interdit alors que dans la Bible il est bien dit que «Jésus changea l'eau en vin...» et qu'il l'a utilisé lors de la Sainte Cène (*the Last Supper*). Les Beachy Amish eux, n'utilisent que du jus de raisin. Voilà le type de problèmes où s'enlisaient les discussions pendant des semaines, voire des mois et des années et qui, par lassitude ont amené la plupart des sympathisants à renoncer les uns après les autres. A ce jour, il n'en reste plus aucun.

Je voudrais mentionner à la décharge de la mission Beachy amish de Poperinge que Raymond Barkman n'est en rien incriminé dans ce constat qui pourrait paraître négatif de prime abord — ce qui n'est pas le cas. Au contraire, c'est un message d'espoir car la démarche est la suivante : j'expose les problèmes, à vous d'apporter des solutions afin que cette mission puisse redémarrer sur des bases nouvelles et faire de nombreux adeptes, ce qui est le but de toute mission en terre étrangère.

Il faut saluer la bonne volonté de ces Beachy Amish qui quittent leur pays, leur famille parfois, leurs amis, leurs maisons pour servir en terre étrangère, si loin de chez eux pendant deux années et même plus. Et ils le font avec conviction et dévouement.

Raymond Barkman a été très dévoué et a toujours essayé de faire son possible pour arrondir les angles, être une sorte de médiateur entre les sympathisants européens et l'ordre amish aux Etats-Unis. Mais il n'avait aucun pouvoir de décision et lorsqu'un problème devait se régler il devait être soumis au contrôle de l'ordre en Pennsylvanie ou en Ohio et les solutions apportées à la résolution des problèmes tardaient à se faire connaître, volontairement ou involontairement, d'où ce pourrissement de la situation qui, par lassitude, amenait un phénomène de découragement et de rejet du mouvement.

## 2. Le problème lié au travail

Comme je l'ai déjà expliqué, la mission Beachy Amish de Poperinge n'a pas, m'a-t-on dit, le droit de travailler à l'extérieur. Ce qui «choque» beaucoup de gens («comment font-ils pour vivre ici sans travailler, dans cette grande et belle maison?»). Cependant diverses solutions pourraient être apportées afin qu'ils puissent donner l'exemple du travail aux futurs sympathisants qui eux, vont travailler tous les jours pour gagner leur vie. Une des solutions proposées consisterait à travailler avec les Européens convertis amish déjà en place, à titre privé, non rémunéré, ou alors acheter ou louer des terres, les cultiver, faire de l'auto-suffisance (légumes, fruits, élevage...) ou créer une association dont les postes «officiels» seraient occupés par des Européens et y travailler en bénévoles (puisque leur visa de résidents ne leur permet pas une activité salariée), mais en tout cas, il importe de travailler, c'est-à-dire que les Beachy Amish missionnaires aient une activité de production. D'autant que, normalement, les amish sont l'exemple même du travail et sont reconnus par les Américains eux-mêmes comme étant d'excellents fermiers. De plus, ceci pourrait être perçu comme une volonté très nette d'intégration, ce qui améliorerait leur image et amènerait les gens à percevoir la mission non plus comme une espèce de jolie et agréable représentation diplomatique de mission amish en Europe mais plutôt comme une communauté religieuse qui partagerait le même type de problèmes qu'eux en ce qui concerne la vie quotidienne. Ils s'identifieraient plus à eux et ne les percevraient plus comme étant «différents».

C'est pourquoi l'implantation en milieu rural d'une colonie entière de plusieurs familles mennonites amish quelle que soit la mouvance *Beachy, Old*

*Order Amish* ou *New Order Amish*, travaillant tous ensemble, en harmonie, serait un exemple particulièrement efficace et parlant.

## 3. La langue, problème fondamental

Evangeliser, voyager — à priori, c'est parler, communiquer, échanger des idées, se mêler aux gens, aller vers les autres —, s'ouvrir aux autres, faire passer un message non seulement par l'exemple en étant ce que l'on est, tout simplement, en prêchant par l'exemple (comme les *Old Order Amish*) mais aussi par la parole. Cette possibilité justement de prêcher et de communiquer, *to spread the gospel* est donnée aux Beachy Amish qui eux, peuvent voyager à travers le monde en tant que missionnaires.

Encore faut-il se faire comprendre et parler la langue du pays où l'on vit en évitant de heurter les sentiments en disant par exemple, que l'on apporte la «vraie foi» (*true faith*).

Les gens disent: «ils parlent toujours anglais, on ne les comprend pas. Faut-il apprendre l'anglais pour être amish ? Pourquoi ? Nous ne sommes pas aux Etats-Unis, nous ne voulons pas être 'colonisés' ni par la langue ni par la culture américaine.»

Il serait peut-être bon que les missionnaires aient une pratique courante de la langue parlée du pays où ils servent et que les offices et les prêches aient lieu dans cette langue afin que tout le monde puisse comprendre ce qui se dit. C'est dans ce souci de simplification et de clarification que l'Eglise catholique en France est passée du latin au français lors de la célébration de la messe.

Bilinguisme et même trilinguisme : En Amérique centrale au Costa-Rica et au Salvador par exemple, on trouve des familles qui utilisent l'anglais en classe (écoles mennonites), l'espagnol à l'église et le *Pennsylvania Dutch* à la maison. Ces enfants sont parfaitement trilingues, ce qui est une bonne chose.

Lorsque la mission était en Alsace de 1980 à 1985, le problème de la communication à travers la langue était beaucoup moins difficile étant donné que les prédications en allemand étaient comprises par la majorité des gens.

## 4. L'adaptation des principes vestimentaires

L'*Ordnung* à ce sujet est très strict. Les amish sont supposés porter un même style de vêtement et les femmes une coiffe blanche (*head-covering*) et voilà le principal problème justement: la coiffe blanche des femmes. D'une façon générale, le port du costume et de la barbe est bien accepté par les hommes, à part quelques modifications mineures. Il n'y a donc pas trop de heurts, dans la mesure où il est bien entendu que le costume traditionnel se porte unique-

ment et nécessairement pendant les offices et une tenue stricte mais «modifiée», car plus pratique, doit être acceptée dans le travail pour pouvoir se mêler au monde sans trop se faire remarquer. Il n'y a aucun problème du point de vue de l'unité (port de la barbe, du chapeau, tenue stricte et sombre) mais le problème se pose au niveau de l'uniformité car il faut adapter (vestes, pull-over, boutonnages, couleur sombre mais autre que le noir uniquement).

Pour les femmes, par contre le problème se pose d'une manière plus aiguë du fait du port de la coiffe blanche typiquement amish.

Il est évident que la façon de s'habiller est un langage en soi, de sorte que la tenue doit être sobre, simple et ne doit heurter ni la décence ni attirer les regards. Les ordres religieux traditionnels portent un costume qui les caractérise mais ils vivent pour la plupart en cercle fermé et les contacts sont limités avec l'extérieur. Il n'y a donc aucun problème d'unité et d'uniformité. Malheureusement, ce n'est pas le cas des femmes européennes converties qui souvent, à la campagne notamment, doivent emmener leurs enfants à l'école, faire le marché, aller travailler — en somme se mêler au monde extérieur. C'est dans ce but que des membres européens avaient mis au point des costumes qui ménageaient à la fois les particularismes locaux et respectaient la symbolique du costume amish. Par exemple, la coiffe blanche Beachy Amish pouvait être remplacée par un foulard de type huttérite<sup>3</sup> noir à pois blancs ou par le «Beanie» noir porté par les femmes Holdeman. Bas, qu'ils soient traditionnellement noirs ou bien, blancs. On préserve donc l'unité mais non pas l'uniformité dans le choix des couleurs notamment.

Or, si les essais de tenue de la part des sympathisants Européens ont été tolérés, ils n'ont jamais été vraiment acceptés. La coiffe blanche Beachy Amish était la seule officiellement acceptée. Les réflexions de la part des membres et sympathisants européens sont les suivantes : «ils ne nous comprennent pas ; ils ne veulent faire aucune concession ; il faut toujours se soumettre ; devenir comme eux ; mais nous sommes en Europe ; nous sommes prêts à faire cent pas s'ils voulaient bien en faire un ou deux ; nous nous sentons trop différents ; il n'y a aucun désir de compréhension de leur part pour essayer de résoudre nos problèmes ; nous sommes seuls, trop isolés et c'est difficile à vivre parce que la vie et la chaleur d'un groupe n'est pas là pour nous soutenir.»

Il en résulte donc que si le principe de l'unité est bien accepté, une certaine flexibilité, une certaine souplesse est demandée au niveau de l'uniformité afin de favoriser une meilleure adaptation à la vie et à la culture européenne locale.

Il y a également d'autres problèmes de même type qui n'ont jamais été résolus et qui lentement, sournoisement, ont amené une grande lassitude et l'abandon du mouvement, voir même des excommunications. Et, à ce propos justement, il semblerait que rien ne soit prévu non plus pour un renoncement volontaire, en douceur.

##### 5. L'école

Nous allons maintenant aborder le dernier et cinquième problème qui est celui de l'école et qui semblerait être diversement vécu selon que l'on est mennonite amish de naissance *made in the USA* et amish par conversion *made in France or Belgium* ce qui change tout.

Chaque communauté ou mission Beachy Amish à travers le monde possède sa propre école et y reçoit les enfants de parents baptisés amish uniquement. L'enseignement se fait en anglais donc le problème de la langue se pose encore pour y recevoir les enfants de parents convertis amish qui ne parlent pas l'anglais.

L'école de la mission à Poperinge compte quelques enfants et édite un petit journal en anglais très intéressant *De kleine trekker* qui sert de bulletin de liaison d'une mission à une autre et donne un aperçu du travail fait.

Au départ, une école avait été envisagée avec cours en commun et une section américaine et une autre européenne, ce qui permettait aux enfants d'avoir une éducation qui réponde aussi bien aux normes américaines que françaises et belges. De plus, elle promettait d'être un enrichissement culturel et assurait la maîtrise de deux, voire même de trois langues : anglais, français et néerlandais ou flamand. La mission disposait, en plus de Grace Stutzman, l'institutrice Beachy Amish venant de Pennsylvanie, d'une institutrice convertie d'origine européenne particulièrement compétente, dévouée, trilingue et qui possédait des diplômes d'enseignement européens — et de plus, elle travaillait à titre bénévole.

Le comité de mission était à priori ouvert à ce type d'école qui devait recevoir également des enfants non-amish. Le local avait été trouvé juste sur la frontière franco-belge, ce qui aurait permis de drainer des enfants à 40 kilomètres à la ronde. Après de longues discussions en comité, le projet n'a jamais été réalisé. Pourquoi ? C'est la question sans réponse satisfaisante qui a été posée et qui se pose toujours à l'heure actuelle.

Résultat: ce projet d'école où des enfants amish et non amish, français, belges et américains auraient pu étudier tous ensemble et être un exemple vivant d'unité et d'harmonie pour la population locale a été abandonné sans aucune raison valable, semblerait-il. Il a été rejeté et c'est d'autant plus navrant que

dans un souci d'ouverture et de tolérance il aurait fallu élargir le cercle et accepter des enfants «différents» de par leur origine et leur culture.

Les parents étaient chrétiens — catholiques ou protestants — mais ils ne devaient ni boire de vin (avec modération) ni fumer ni posséder un récepteur de télévision. C'était vouer le projet à l'échec dès le départ, d'autant plus que les contraintes étaient appliquées à des gens qui n'étaient même pas encore membres.

Cette ouverture à l'Europe ne s'est donc pas faite. Le rendez-vous avec l'Europe a été un rendez-vous manqué!

En conclusion, je dirai donc que les exemples analysés au cours de ce travail montrent avant tout une incapacité ou une grande difficulté à s'adapter au contexte européen, ce qui est vécu par les Européens comme une forme de discrimination et, en quelque sorte, une forme de «colonisation».

Tout ceci nous amène à penser que le missionariat Beachy Amish est perdu d'avance s'il subsiste toujours une espèce de discrimination entre les Américains amish d'origine et les «autres», les nouveaux convertis européens qui se sentent en quelque sorte des «exclus». Exclusion qu'ils vivent mal et qu'ils ne comprennent pas.

Tant que subsistera cette non-reconnaissance du particularisme de l'autre, de sa différence en tant qu'Européen, subsistera toujours cette espèce d'incommunicabilité qui est liée à la langue et à la culture. Tant que l'approche et l'écoute de l'autre, tant qu'une certaine tolérance ne se fera pas, rien de durable ne se fera dans le respect mutuel de la culture de l'autre et dans l'harmonisation des rapports.

<sup>1</sup> James Yoder, *European Project sponsored by the Beachy Amish Churches of America*, Schlabach Printers, Ohio, 1982, 3.

<sup>2</sup> Werner Enninger, «The Social Construction of Past, Present and Future in the Oral and Written Texts of the Old Order Amish», in: Poyatos, Fernando (éd.), *Literary Anthropology*. Amsterdam: Benjamins 1988, 195–256.

<sup>3</sup> Jacob Hutter, un pasteur anabaptiste tyrolien est le père fondateur du mouvement huttrite en 1533. Ce mouvement s'étendit dans toute l'Europe de l'Est puis les huttrites émigrèrent aux États-Unis, dans le Dakota en 1874, puis pendant la Première Guerre Mondiale, au Canada. Comme chez les amish, ces colonies sont prospères et pacifistes mais à la différence des amish, leur société est de type collectiviste.

<sup>4</sup> Le «Beanie» est un foulard noir qui se porte replié sur la tête, pour tous les jours. Il est porté par les femmes «Holdeman». «The Church of God in Christ Mennonite» est plus communément appelée «Holdeman» du nom du père fondateur John Holdeman, mennonite de l'Ohio qui fit scission d'avec la mouvance suisse mennonite en 1859. La plupart des communautés «Holdeman» qui se trouvent au Canada (Manitoba) et au Kansas sont d'origine mennonite russe. Il y a également des congrégations au Mexique et au Nigéria.

## Beachy-amische Mission in Europa 1980 bis 1990

Der Beitrag unternimmt eine kurze Bilanz über 10 Jahre der Niederlassung einer Beachy-amischen Mission in Europa, zunächst bei Straßburg (1980 bis 1985), dann in Belgien. Dieser Missionsversuch war aus einer Reihe von Gründen ein Mißerfolg: 1) Grundlegend war der Anfangsirrthum interessierter Europäer, der in der Verwechslung von Amischen und sogenannten Beachy-Amischen bestand. 2) Der Versuch der Beachy-Amischen, den Interessierten weitgehende Vorschriften aufzuzwingen (z. B. Kleidervorschriften). 3) Die fehlende Bereitschaft der beachy-amischen Missionare, sich der Sprache ihres Gastlandes anzupassen. 4) Allgemein die Probleme, die sich aus dem Zusammentreffen der zwei Kulturen ergeben und die sich im gescheiterten Versuch einer privaten Schule verdichteten.

## Beachy-Amish Mission in Europe 1980–1990

This is a short evaluation of the first 10 years of the implementation of a Beachy-Amish mission in Europe, first near Strasbourg (1980–1985) then in Belgium. It was largely a failure for different reasons. 1) Fundamental is the initial confusion on the side of interested Europeans between *Beachy Amish* and *Old Order Amish*. 2) The attempt by the Beachy-Amish to impose their rules (e. g. clothing). 3) The lack of interest among the Beachy-Amish to adopt another language than English. 4) The problems generally related to the encounter of two cultures and that crystalized in the non-realized project of a private school.